

ECOSOPHIE STRUCTURALE I : ÉCOLOGIE ÉLARGIE

Que faire ?

Au-delà de cette compréhension, peut-on agir ? Pouvons-nous agir ?

Une idée stupide : le monde a un sens. Percevoir et concevoir.

Le concevoir et le percevoir sont liés ; si la manière dont on pense est bien entendu influencée par notre perception des choses, la manière dont nous concevons le monde influe en retour sur la perception, c'est-à-dire sur ce que l'on peut percevoir le monde.

Intensification des polarités et Transversalité du paradigme

Dans cette circularité, intensifier les distinctions tout en reliant les polarités est un outil indispensable pour découvrir *sans cesse* le sens du monde, ne jamais le figer.

Comprendre le technico-symbolique du monde comme structure spatio-temporelle aux champs opératoires : transductivité

Si la logique de la construction de la conscience occidentale va de pair avec l'abaissement du monde habité en objet, nous pouvons par contre voir le monde comme tissé de chaînes technico-symboliques, dont les aspects structuraux fonctionnent comme allagmatique (*en tant que transductivité des qualités opératives*) dont les aspects économiques, biologiques, sociaux, éthiques, politiques, culturels et spirituels dévoilent leur anthropologie fondamentale en une dynamique interne.

Concevoir un structuralisme historique qui se constitue à travers la mémoire des corps

L'anthropogénèse se constitue à travers la mémoire des corps, le lien essentiel entre l'espace et l'histoire

Une immanence absolue à la transcendance interne.

Nous faisons une proposition radicale d'immanence absolue, à l'énergie transformatrice interne. Cette proposition cherche à discourir sur ce qui est.

L'espace abstrait n'existe pas

Dans notre proposition d'immanence, l'espace abstrait n'existe pas. Il n'existe que comme moyen de puissance. Il sert à séparer les objets de leur milieu, à les isoler, c'est-à-dire à les évaluer sur une échelle de valeur abstraite, et donc à en permettre la maîtrise.

Pas de terre, pas de nature, mais monde : pas de milieu humain qui ne soit humain sans être transformé

Il n'y a jamais eu de terre, ni de nature, mais toujours monde.

Il n'y a pas de milieu humain qui ne soit humain sans être transformé.

Et sans que cette transformation ne soit le lieu des apprentissages des êtres humains.

Au-delà du refus de Heidegger d'élaborer une réponse à la question anthropologique, il nous faut aujourd'hui concevoir une forme de structuralisme historique (le terme est de Guattari) qui rende compte tout à la fois des structures mais en même temps de la transcendance impliquée au cœur même de leur immanence absolue : une autre manière d'en dire l'historicité constitutive, et fondamentale.

Tout est là (ici) : Ne rien exclure : tout est relié. Ecosophie contre substances, causalités,....

Dans notre approche écologique, il en est fini dès lors des causalités, des substances, des substances infinies causes d'elles-mêmes, etc. Tout est ici, maintenant. Conscient ou inconscient. Peu importe, au fond. Ce qui importe c'est de ne rien exclure. Ou le moins possible. Au creux de l'espace nous n'avons jamais trouvé aucune exclusion radicale : rien qui ne puisse être relié, et qui ne le soit, en fait, d'une manière comme d'une autre. Seuls manquent souvent les outils pour déceler ces relations multiples.

Dans ce sens-là, nous n'allons nulle part. Il n'y a pas de « Où ? » où nous voudrions en venir. Mais questionner. Mettre au jour. Chercher à être un peu efficace. Ce chapitre prépare dans ce sens les propositions de schizoanalyses de Guattari et l'ontologie des intensités, et les questions de la transductivité chez Bernard Stiegler qui ouvrent sur une anthropogénèse soutenue par une épiphylogénèse.

Échelle : dans le double sens du terme : les stations d'une progression d'un ensemble, et le rapport au corps humain.

Ce structuralisme historique montre l'existence d'une échelle au double sens du terme.

- *Échelle, maillons, chaînes, renvois*
 - *Il s'agit d'une longue chaîne de renvois, de liens, de changements de plans, d'insertion, ou de glissement, comme on le voudra, mais d'une longue chaîne : entre ses maillons se tissent des intensités d'influence, des implications mutuelles, des basculements aussi.*
- *Anthropologie : le monde a une échelle, c'est le seul*
- *Et il a une histoire,*
- *Il est anthropologique parce qu'il est anthropologisé et anthropologisant*

Installée profondément dans la tension entre différents plans distincts et reliés tout à la fois,

Échelle, transductivité et écologie sont des dynamiques à l'œuvre.

On irait presque jusqu'à dire qu'elles sont essentielles

Prendre les chaînes en deux mouvements

- *Ecosophie structurale I : Monde industriel et excarnation*
 - *Montre l'excarnation progressive de l'être humain ; Les différents champs impliqués de l'écosophie (ici : écologie de la transversalité des qualités du monde) montre leur transductivité ? Le processus de grammatisation industrielle court-circuite les chaînes technico-symboliques.*
- *Ecosophie structurale II : Le corps est le lien de l'histoire*
 - *Montre la dimension fondamentale du corps en tant qu'interface entre structures sociales et monde construit, pour ouvrir les questions anthropologiques, et la question de l'esthétique.*

Le bout de la chaîne : D'autres modes d'être

Nous n'espérons qu'une chose en définitive ici : avoir montré que ces liens sont coupés, de manière vraisemblablement pas irrémédiable (tout pourrait se réapprendre, mais sur un autre mode), et que la « question environnementale », est une question qui engage la totalité de la complexité du monde. L'écosophie est à construire alors pour aborder d'autres attitudes.

I. L'ÉCOLOGIE DU MONDE

Monde et nature : la sur-vie du monde habité

- *La différence entre monde et nature tient d'abord en ceci : les objets fabriqués et les habitats de l'homme, qui sont multiples chez les autres espèces, survivent aux générations humaines. L'homme habite, c'est-à-dire qu'il se constitue dans une mémoire, c'est-à-dire dans un milieu que nous dirons (avec Simondon) associé.*
- *Quelles ont toujours été les qualités de ce milieu ?*

Le monde construit comme nature transformée : le monde a toujours été écologique.

Le monde est essentiellement des éléments de la nature disposés, organisés au départ de la nature.

Écologie du monde bâti : Cycles Monde-Nature

- *À la plus faible transformation possible ; intelligence de l'écologie du monde.*
 - *Minéraux et végétaux*
 - *Énergie minimale*
 - *Proximité, localité*

La matière du monde vient a priori du plus local, du plus proche

- *Pas de déchets, ou très peu*

Venant du très proche, la matière du monde y retourne, se décompose, se ré-emploie sans cesse.
- *Ou comme traces, mémoire, comme archéologie possible.*

Les restes sont alors toujours des traces, à faible impact autre qu'une mémoire
- *Durabilité des matériaux du monde et adaptation*

Une durabilité fondamentale du monde et des matériaux qui le constituent traverse l'histoire de l'humain.
- *Préservation des matériaux et modes de construction*

Modes de constructions, quelle que soit leur durabilité, éminemment durables ; L'espace, qu'il soit le plus sédentarisé ou le plus nomadisé, est en l'essence réutilisable par d'autres.

II. LA BIOLOGIE DU MONDE : DIVERSITÉS ET SANTÉ,

Spatio-temporalité constitutive immédiate du monde

Nous pourrions penser que le monde est stable. C'est inexact. Tout vit. Tout meurt. Tout respire. Le monde humain n'est stable qu'à se transformer.

- *Pas de temps sans espace*

Il n'y a rien qui se passe, même dans la conscience la plus pure, qui ne se passe quelque part

- *Pas d'espace sans temps*

Il n'y a pas d'espace qui ne dure, dont les choses ne restent ensemble à la même place dans le temps.

L'espace comme co-existence des choses simultanées, mais c'est une simultanéité qui dure.

Biologie du monde comme interface de contraintes : de soumissions et de partages

- *Relation entre le temps et le climat*

Dans le monde, jusqu'il y a peu, le temps et le climat étaient presque la même chose. Le climat guide la relation au monde, sa construction.

- *Chaleur/Confort*

Le monde habité est un flux permanent de chaleur, traversé par des inerties et des isolations (de chaleurs dans le temps). La relation monde habité/confort est très étroite, et reste biologique.

- *Autonomie du monde et interdépendance*

Pas de pollution, pas de pertes, ou alors très locales, et à la mesure du milieu. La dispersion va toujours avec la concentration, la chaleur avec le dehors, l'autonomie avec la dépendance.

- *Composition/décomposition*

Elle reste tendue par des rapports de composition/décomposition incessants, régis par des cycles qui engagent le corps social dans sa préservation.

La santé du monde

- *Pas de toxiques*

L'ensemble des peaux et des techniques du monde se constitue en monde sain.

La respiration du monde : les plans du monde sont des parois qui respirent

- *Monde construit, espace et parois,*

- *Ouvert fermé et monde social, voir, passer, entrer, sortir, dormir, protéger, ...*

- *Monde-Membrane : le monde comme tissu de surfaces respirantes : leurs transparences ou leurs opacités*

Le monde a donc des transparences, des opacités, des peaux, des lignes, des surfaces, qui sont autant de surfaces d'usures, de passage, de porosité

C'est concevoir, sentir, la porosité éternelle des parois, des murs lourds et des murs tendres, de l'air qui passe en dessous des portes, des gouttes qui tombent sur le toit (et vont dans la citerne), des débordements des ruissellements.

Le troisième corps est biologique

- *Le monde architecturé comme vêtement. Les peaux du monde sont le lieu du possible.*

III. LE SENS DU MONDE : L'ORIENTATION DU MONDE

Fonction : première ontologie de l'espace. Auto-fondation du monde.

- *Il n'y a jamais d'extérieur sans intérieur, ni d'intérieur sans extérieur.*
Les « choses » du monde sont reliées dans leurs fonctions. C'est pour cela qu'il y a monde et non un tas de choses. Il y a un sens.
- *Sens du monde et fonction : la nécessité*
Il y a fonction. C'est-à-dire qu'il y a nécessité. Il faut donc des places pour y faire quelque chose. Les activités des hommes ont besoin de places. Ces places ne sont pas des objets : ce sont des fonctions.
- *Ces fonctions sont autodéterminées et interdépendantes: elles sont intérieures mais sans jamais pouvoir être absolues, elles sont extérieures sans jamais être isolées.*
- *Tissu de Fonction*
- *Elles sont, du point de vue écologique, intérieurement définies et indissociablement reliés aux autres.*

Intérieur et Extérieur du Monde

- *Intérieur et extérieur sont liés*
L'intérieur est toujours l'extérieur de quelque chose ; vice-versa. En écosophie, il n'y a dès lors ni extériorité absolue ni intériorité absolue.
- *Le « naturel-qui-n'existe-pas » du monde a du sens*
Les délimitations de l'espace sont donc essentiellement issues de la nature (écologique-biologique), et fonctionnent avec le caractère du vivant. Complexe, relié, renouvelable, transmissible. Cette polarité *intérieur-extérieur* est chargée de la tension de l'information entre la nécessaire extraversion des fonctions et leur autodétermination.

Monde orienté

- *Sens du monde et rythme cosmique*
Dans ce sens, le monde est toujours orienté. Le monde est soumis aux rythmes cosmiques les plus lointains, il fonctionne avec eux : l'architecture, l'urbanisme, les objets, sont non seulement tributaires et déterminés par le cosmos, mais aussi pas le climat, les planètes, les cycles astraux, L'organisation sociale est tissée de savoir-faire en connexion très profonde avec la puissance du cosmos.
- *Sens du monde et places*
Le monde dès lors a un sens, ou plutôt des sens. Des sens multiples entrelacés et toujours actifs. Haut/bas, devant/derrière,
 - *Place, orientation, rues, direction, échelle*Places, rues, voies, jardins, ponts, ont alors immédiatement directions, échelles,
 - *Monde multiple, monde de rencontre, monde de relations*Et tout autant et à la fois rencontres, relations, enchevêtrements, implications réciproques de sens.
- *Sens de l'être : être à l'intérieur du monde*
Le sens du monde, qui fait que les choses dès lors occupent une place, est alors sens de l'être. L'être n'est pas en dehors du monde. L'être rayonne depuis l'intérieur de son épiphanie continue et toujours recommencée. Elle est pour nous épiphanie du sens, de la recherche continuée du sens. La découverte du sens du monde en est son fondement.

Organicité de l'espace : connexions et interdépendances

- *Le monde spatial est tissé de relations, de connexions, d'interdépendances.*
Dans cette perspective, le sens du monde est le sens donné par cette organicité fondamentale des objets du monde, en opposition la plus radicale avec l'idée qu'il existerait une quelconque réalité séparée. Ce qui est dans l'espace est la mise en forme du sens. Du sens de notre réalité sociale et culturelle.
Cette mise en forme perpétuelle du sens ne peut pas se constituer sur un quelconque objet, ou sur une science.

- *Anthropologie de l'espace : comprendre les fonctions pures du monde et les complexités relationnelles des lieux*
Si mettre en forme le monde est bien l'art de valoriser, construire et soutenir les relations, alors notre proposition d'une réflexion sur l'anthropologie de l'espace semble dramatiquement d'actualité.

IV. PAYSAGE

Le paysage comme anthropologisé et anthropologisant

- *Lieu et espace*

On ne peut plus séparer le lieu de ses connexions multiples, de son sens. Autrement dit il n'y a espace abstrait qu'à abstraire le sujet humain, et à le déterritorialiser de ce qui le constitue.

- *Paysage tissé de lien d'histoire*

Le paysage n'est pas un relief ou des couleurs mais des pratiques. Des savoir-faire et des techniques. Bref le monde est là, et le passé est sédimenté là.

- *Paysage comme production, les gestes*

- *Paysage comme techne, les savoir faire*

- *Le tissu du monde orienté subsiste : il dure et se transforme. Sa forme est sa matière dans sa persistance relative.*

-

Milieu/corps/histoire

- *Paysage comme mémoire lente : l'espace fait durer le monde en tant que monde à travers ses pratiques.*

Dès lors le monde est mémoire : la nature est paysage, parce que tout est paysage. « Tout paysage est un fait de civilisation, un mixte de naturel et de culturel, à la fois volontaire et spontané, ordonné et chaotique, chaud et froid, savant et banal... » (Lucien Kroll)

- *Paysage comme possible pour les autres ceux qui viennent après*

Cette mémoire est lente, très lente. C'est une gigantesque « hypomnemata » au sens platonicien : mais une écriture dont la syntaxe, la grammaire et le vocabulaire, rendent possible et structurent. Le monde dans ce sens est continuellement re-choisi par nous : le paysage est la matrice du possible des êtres.

- *Paysage comme milieu associé.*

Le monde est paysage, donc. Un écosystème qui est un écoumène. Une matrice ontologique du possible de l'existence des hommes.

V. L'ÉCONOMIE DU MONDE

Ces valeurs sont donc multiples, complexes, entrelacées.

L'ontologie du monde est rhizomatique, proliférante.

L'écologie du monde construit est une économie

Il y a donc une écologie du monde construit. Cette écologie du monde est d'abord une biologie complexe, un bios transformé mais avec une histoire.

Dans cette mémoire du monde, il y a une économie. Cette économie est en lien direct avec les orientations du monde, avec le possible des techniques, avec les moyens locaux, avec l'histoire.

- *Temps, conservation de l'énergie, économie*

Le Monde est d'emblée un monde bâti, qui suppose de l'énergie, et sa conservation dans l'espace

- *L'espace conserve le temps*

Dans ce sens-là, la spatialité du monde est fondamentalement économique.

Le local est global et économique puisqu'il est contraintes mutuelles ; l'économie pur en tant que science est partiel.

L'économie universelle du monde est toujours locale. Le recyclage du monde était toujours local, organisé, réassimilé. Le local était économique dans le sens premier : il visait à créer le milieu associé nécessaire à la survie des individus de la manière la plus économique et la plus stable possible : c'est-à-dire la plus longue. Fondée sur les nécessités humaines, et non sur le calcul du temps de rentabilités financières. À l'inverse,

Espace et accélération : autonomie du calculable-maîtrisable comme anti-économique

C'est extrêmement récemment que l'économie s'émancipe et devient autonome. Cette accélération déchire l'espace vécu, en décompose les structures. La mobilisation généralisée, l'indifférence aux déplacements, l'ensemble de la proposition industrielle repose sur une anti-économie écologique : elle est une entreprise de dilapidation de l'énergie, une gigantesque hypothèque sur le réservoir naturel, mais aussi aujourd'hui social et culturel, du monde.

Le coût sous-évalué d'une gigantesque énergie de fossilisation

Le coût du remboursement de cette hypothèque est aujourd'hui encore dramatiquement sous-évalué.

La croissance économique est une gigantesque entreprise de pompage dans l'énergie planétaire. Une gigantesque entreprise de pompage du Bios, et de ses implications culturelles et sociales, vers une fossilisation globale de la Terre.

VI. MONDE SOCIAL

Social-local

Le local est différencié. Il est infiniment diversifié. Aucun espace n'est le même, aucun milieu n'est le même. Seule cette interrelation fondatrice est présente partout.

Social-processus

Le local est social à des vitesses extrêmement lentes : le social-local est diversifié-diversifiant. Il produit en un processus continu les milieux les plus favorables à la diversité (contrairement à ce que l'on pourrait penser) : nous y reviendrons dans les questions de Guattari, Stiegler et dans les questions anthropologiques.

L'être du social-local et la diversité : Écologie du socius

Le social-local veut, comme tout vivant, persévérer dans son être. Il tend à faire durer le milieu de la manière la plus stable possible, parce que celui-ci est la garantie de l'individuation des êtres en son sein. Le processus est dans l'interrelation (sociale justement) entre les individus et leur milieu.

Un tissu de fonction : le monde fonctionne.

Le monde fonctionne. Il fonctionne dans des lieux qui sont essentiellement partagés.

- *Le monde accorde une place*

À l'autre. Les places du monde sont des fonctions : de rencontre, d'échange, de dialogue, de conflit ou de partage.

- *Sens et fonctions*

Les fonctions sont le sens de l'espace. Ce sens est donné, fabriqué par une communauté qui décide de son sens. Donc de l'utilité et du partage de ces fonctions du monde.

- *L'essence du monde comme pratique ; les autres*

Les autres pratiquent l'espace comme moi. Le monde bâti est le corps physique de la communauté.

VII. MONDE POLITIQUE

Critères et valeurs : le monde est un monde de valeurs

- *Choix de critères validants et urbanisme ; les valeurs validées*

Ces fonctions choisies sont déterminées par des critères validants qui sont politico-esthétiques. Les communautés organisent le monde en un ensemble de structures politiques, témoignant de la nécessité du vivre ensemble.

- *Les valeurs validantes : sont les valeurs qui durent dans l'espace.*

Ces valeurs validées, encore une fois, sont dès lors validantes. Le monde apparaît sous nos yeux comme ayant été validé dans le passé par les autres. Ces valeurs sont validantes parce qu'elles durent dans l'espace.

Pouvoir

- *Les systèmes de pouvoir*

L'espace du monde est dès lors le lieu du pouvoir. Les systèmes de pouvoir s'y inscrivent et constituent.

- *Espaces et hétérochronies : l'espace du monde engendre des rythmes diversifiés mais reliés.*

Principalement en imposant par la force des choses des hétérochronies, c'est-à-dire des rythmes du temps spécifiques aux fonctions choisies.

On ne prive pas de temps de conscience. On ne prive que l'espace. Comme les horloges, rythmant le travail et la productivité en fonction d'un temps calculé et maîtrisable universellement, l'espace quantifié est l'espace séparé par excellence. La puissance des hommes passe par l'espace du monde.

- *Le monde comme mi-lieu : tissu de rapports. Les valeurs sont inter-connectées*

VIII. MONDE INVESTI DE CULTURE

La culture comme processus de grammatisation

Le monde ainsi réinvesti sans cesse se forme en milieu culturel ; les êtres humains alors naissent de ces rapports. Nous naissons au milieu du monde. Celui-nous informe, forme la trame des possibles éthologiques, sociaux, politiques dans lesquels je me constitue moi-même et à travers lesquels je peux rencontrer les autres.

Culturel = reconnu comme partageable. Les structures a priori.

Il est culturel dans le sens où il est *reconnu comme partageable*. Le monde, en tant que structure économique et sociale est d'emblée donné avec une telle évidence que cela n'est même pas dit. Les structures *a priori* ne sont donc pas l'espace et le temps : l'esthétique transcendantale ne se construit pas sur deux éléments objectifs précédant les valeurs politiques ou communautaires. C'est exactement l'inverse. Le calcul du monde construit les entités qui permettent d'abstraire les objets de leur milieu.

IX. MONDE INDUSTRIALISE ET GRAMMATISATION DE L'ESPACE

La proposition industrielle et l'énergie

- *La question de l'énergie, la multiplication incroyable de l'énergie*
- *L'accélération de la mobilité : la mobilisation infinie*
- *La photographie, la reproduction des images*
- *La circulation des images*

Les images étaient toujours locales.

- *La pixellisation des images, la discrétisation des informations*

L'ensemble de ces révolutions montre que la question n'est pas technique. Elle est dans la valeur même imposée par différents aspects du pouvoir et soutenu par des techniques spécifiques.

La question écologique dramatique est dès lors non plus une question technique, mais une question de valeurs, de choix de pouvoir.

L'apport d'un temps fossile,

- *La dilapidation de l'énergie : l'abstraction industrielle est une abstraction chimique et électronique*

Elle dilapide une énergie accumulée depuis la nuit des temps. Il y va d'une gigantesque accélération de l'entropie.

- *Ingurgiter du temps*

Nous ingurgitons donc des réserves de temps, des réservoirs de temps biologiques qui asphyxient l'atmosphère commune. Le court-circuit est bien quantitatif. Le temps des machines ne constitue plus le psychique comme collectif, mais court-circuite la biosphère dans son fondement anthropologique. L'épiphylogenèse est arrachée à son réel local : elle est fabriquée industriellement.

- *Accélération et déversement de temps*

Incorporer une quantité pareille d'énergie au sein des processus de construction du monde remplace les processus énergétiques qui passaient par le corps (par le corps humain) mais construit aussi la socialisation des animaux, leur acceptation de la mort, la docilité du végétal, par des processus mécaniques soutenus par les énergies fossiles.

- *Historicité du monde et industrie comme court-circuit de la temporalité de l'espace du monde*

- *L'emprise de la production industrielle s'oppose à l'historicité du monde : Elle raccourcit les temps de production en important des quantités phénoménales d'énergie; dans ce sens, en son principe même, elle court-circuite les circuits d'apprentissage et de la mémoire.*

Elle est le moyen le plus efficace du pouvoir du capitalisme intégré, puisqu'elle dissout l'historicité du sensible en ce qu'elle a de constitué et constituant par les pratiques du corps. Par rapport à la mémoire, l'idée de machine raccourci le temps. Elle se constitue comme un court-circuit dans les chaînes de mémoire.

Réduction du temps et pollution : la toxicité

- *Problématique industrielle et profit, la mort des hommes le profit et le toxique.*

Cette réduction du temps est toxique.

- *Le mépris du temps dans l'économie du profit,*

- *Déchet et pouvoir.*

Pouvoir marche alors avec déchets. Dans ce sens, les sociétés traditionnelles, toutes archaïques qu'elles puissent nous apparaître, produisaient le moins possible de pouvoir : le pouvoir strictement nécessaire à la survie (à la reproduction) de la communauté.

Processus d'individuation et technique

- *Capitalisme et savoir faire*
- *Le capitalisme culturel comme fabrique industrielle de savoir-sentir sans savoir-faire. Savoir-sentir sans savoir-faire est savoir-pâtir.*
- *Corps, machines, Esthétique.*

La grammatisation industrielle

- *Rappel des deux grandes premières grammatisations : l'écriture, puis l'imprimerie*
- *La troisième grammatisation est électronique*
- *La grammatisation industrielle va*
 - *avec l'objectivation de l'espace,*
 - *la maîtrise des objets en circuits fermés*
 - *du contrôle de l'énergie et des quantités*
 - *le remplacement progressif des gestes par des prothèses de plus en plus industrielles*
- *La quatrième grande grammatisation est la grammatisation du vivant et des consciences: sous de multiples aspects, elle est toujours plus industrielle,*
 - *La grammatisation chimique : elle est basée sur les processus d'extraction de l'énergie, sur l'épuisement de la matrice, sur les structures politiques mondiales, le contrôle des éléments (la gestion de la chimie, de l'eau, la fabrication de l'air, la gestion de l'énergie) les rapports de forces et l'armement, dit autrement sur une temporalisation du déchet.*

Nous sommes donc entrés dans une gigantesque grammatisation industrielle, qui, s'appuyant sur l'extraction et la projection dans le respirable du temps fossile biologique retenu dans le ventre matriciel de la Terre-Milieu, libère la puissance de son passé biologique, en extrait l'énergie et construit la maîtrise globale. La grande machine semble inévitable : au mieux pouvons-nous espérer pouvoir développer les remèdes successifs aux catastrophes engendrées.

- *La grammatisation biologique : elle lie le contrôle des ADN et des génomes à une prédictibilité sur les êtres humains par l'intermédiaire de protocoles informatiques de plus en plus discrets*
- *La gazéification du respirable*

La terre meurt comme un organisme que l'on vide de sa substance. Des milliards de mètres cubes de gaz, de pétrole, de charbon, sont arrachés à ses entrailles (le passé biologique de l'humanité) sont pompés et transformés en gaz. Par quoi sont-ils remplacés. Quels cycles nous attendent ? La Gaïa d'Hésiode se vide de son placenta immémorial, et l'humanité s'asphyxie.

ECOSOPHIE STRUCTURALE 2 : CORPS, TECHNIQUE ET SYMBOLIQUE

L'abstraction de l'espace et du temps c'est l'oubli du corps en tant que lien fondamental entre spatialité et temporalité.

Nous croyons donc que le lien brisé ne l'est jamais tout à fait. La grammatisation des consciences à travers l'esthétique industrielle, et la grammatisation du vivant, montre par l'absurde toute l'importance du passage par le corps des diagrammes industriels. Au cœur d'un espace social surinvesti d'une massification du sentir et d'appauvrissement des cultures,

- *Éviter un idéalisme qui nous ferait retomber encore dans la conception d'une anthropologie éternelle,*
- *Tout autant un matérialisme qui transporte avec lui le corps comme addition.*

Anthropologie de l'espace : comment passer du corps à l'organisation symbolique et à l'histoire

- *Reprendre alors le problème à la base. Apprendre à regarder de nouveau. Creuser une phénoménologie qui serait re-source de sens.*
- *Partir du perçu, rien d'autre, en apparence. En redécouvrir la trame. Refaire le chemin de Merleau-ponty*
- *Mais aussi tenter un pas de plus ; pas uniquement voir le chiasme. Mais*
- *Tenter une analyse des territoires, voir les flux qui les traversent, les phylums machiniques qui les constituent : en quoi consiste cette immanence*
- *En indexer les aspects technico-symboliques : comment ça fonctionne*

Une piste dans le projet d'une autre attitude : construire une spiritualité en tant qu'ontologie vécue, ou comme vécu qui se questionne dans son être (ce qui est la même chose)

La terre s'oppose à la volonté de faire science. Dans notre perspective, c'est inévitable. S'il y a vivant, il ne peut y avoir que cycles, réajustements, complémentarités. Quelles réactions attendre ?

X. CORPS I :RYTHME DU CORPS, RYTHME DU MONDE ET PERCEPTION

Anthropologie

- *Peut-on faire une anthropologie ?*

Ouvrir la question anthropologique en reprenant à la base, en examinant phénoménologiquement les éléments, les pousser dans leur analyse, voir

- *Recommencer ?*

Et voir que chaque élément renvoie, là aussi. Tirer sur le fil du rhizome. Le constituer sans fin.

Perception

- *Couleur, texture, dimension*

Il y a support. Il y a perception. À l'analyse, on pourrait penser qu'il n'y a que texture, couleurs, et dimensions. C'est vrai. C'est de cela que le monde parle, et vers cela qu'il faut revenir. Il y a de la perception, et il y a des éléments de base. Ceci est valable pour tous les sens, bien entendu.

Rythmicité du corps

Il y a support. Il y a support qui est support rythmique. Respiration, digestion, battements, pulsations, stations, marches, peaux, yeux, oreilles, nez, canaux, bouches, aliments, solides liquides, narines, sécrétions, déjections, sont des cycles des matières, des rythmes enchevêtrés

Du corps comme lieu de la conscience

Le corps n'est le lieu de la conscience qu'à ce prix ; au prix de sa rythmicité. Cette rythmicité est la condition de la conscience.

Anthropologie de la perception ?

- *Dès lors, peut-il y avoir anthropologie ? Qu'est-ce que cela veut dire ?*
- *Dire qu'il est partout perçu de la même manière ? assurément pas.*
- *Dire qu'il est partout différent ? alors il n'y a que du culturel.*
- *Or le corps est lui-même culturel : alors dans quelle mesure ?*
- *Qu'est ce qui fait une anthropologie ? Un corps humain, un corps de conscience, un corps de langage ?*

XI. ANTHROPOLOGIE :ÉCHELLE, LUMIÈRE,PROPORTIONS : LE CORPS DE L'HOMME ET LE QUALITATIF

Transculturel et culture

Revenir à ces éléments anthropologiques (trans-culturels) est important :

ce qui est communicable, en définitive, se construit aussi sur ce qui est anthropologiquement trans-culturel, c'est-à-dire corporel, c'est-à-dire lié aux aspects biologiques communs de tous les corps humains.

Or le trans-culturel est invisible. On ne le voit jamais ! Dimensions, couleurs, textures, pour ne prendre que le visuel, sont investis de toute la culture : le questionnement sur les structures perceptives, ne peut pas ne pas déboucher sur des questions anthropologiques.

- *Cela signifie qu'il n'y a pas que du culturel*
- *Cela signifie que le corps se transforme*

Échelles lumières, proportions, motifs : des relations impliquées.

Cela revient à dire que l'on ne perçoit que des relations. Ces questions anthropologiques (écosophiques ?) montrent que les perceptions sont surinvesties de valeurs : elles portent sur des objets déjà investis par les autres

Monde de qualités

Dès lors ce monde est un monde non pas de quantités perceptives, mais de qualités. Il n'y a jamais couleur, textures, dimensions, mais lumières/obscurité, motifs, proportions : ceux-ci sont des rapports entre les objets et le corps (plus ou moins conscient, qu'importe)

Monde plastique

Ce monde de qualités est un monde plastique. Il est mouvant dans la double rythmicité corps-monde par le biais de la conscience du corps.

Milieu anthropogène

Les éléments anthropologiques sont investis par une éthologie : un soin issu du milieu associé qui fait de toute perception une création du milieu : une existence.

XII. LE CORPS II : ÉCHELLE DU MONDE COMME TISSU DE GESTES

La culture est dans les objets

La culture (avec ses aspects économiques, sociaux, politiques) est dans les objets. Il y est déversé en permanence et y demeure. Elle disparaît si les objets disparaissent. Le voir. L'immatériel est une mauvaise blague.

La technique, le temps, la main

Le monde investi de culture est le monde de la main des autres hommes. Le temps s'est inscrit dans l'espace et se garde en mémoire dans les objets. Ceux-ci ne sont rien d'autre que les traces des gestes des mains de l'humanité qui nous a précédé. Le temps de l'espace du monde n'est pas le temps du savoir : ça c'est le temps de la conscience. Le temps de l'espace du monde c'est le temps de la main, de ses traces, de ses créations d'espace, de ce que les mains des autres nous ont accordés.

Temps de l'espace du monde : l'échelle du monde

Dès lors, le monde entier a une échelle : il *est* échelle

C'est en cela que le monde a une échelle : parce qu'il fut conçu, fabriqué, dessiné, bâti par des mains d'hommes, remplies de souvenirs d'hommes et de désirs d'hommes.

Quel impact auront sur les corps, sur les mémoires, sur les savoirs, sur les communautés les sauts brusques d'échelles (la machine court-circuit) ?

Persistence du monde : tissu de gestes et fabrique de temporalité

- *Le technico-symbolique est donc l'histoire des corps*

Dans ses interrelations continues avec les techniques et à l'intérieur des institutions sociales. Le monde persiste et ne se transforme qu'à cette condition.

- *Le monde est tissu de gestes des corps des autres*

Et fabrique de temporalité (de conscience à travers la perception des objets)

XIII. MOUVEMENT ET PATHOS

Le monde est psychogène : l'interpénétration des trois mémoires

- *La mémoire du génome vise à la reproduction de l'espèce*
Elle constitue la mémoire de l'espèce ; elle transmet les structures anthropologiques de l'inconscient
- *La mémoire somatique transmet dans les deux directions (vers le génétique et vers les productions techniques) les affects et les traumatismes*
Elle rend possible l'inconscient personnel (familial-historique)
- *La mémoire technique enregistre la mémoire collective : elle est la trace inscrite par l'inconscient collectif, qui est déposé dans le monde des objets.*
Par là, elle rend possible l'inconscient collectif

Les gestes élémentaires du corps (Gilbert Durand)

- *Le génétique anthropologique ne se transmet pas sans gestes (sans vie de corps humains)*
- *Les gestes en élévation en enfouissement, en rythmes : Diairétique, rythmique, matriciel-fusionnel*
- *La polarité des gestes*
- *Anthropologie de l'imaginaire*

Nachleben et pathos (Abi Warburg)

- *Une grammaire*
- *Polarités dionysiaque/apollinien, éternel retour du même, et prolifération (serpent)*
- *Pas de bios anthropogène sans pathos : la dimension pathique (psychique) des gestes se transmet à travers la mémoire somatique.*

Grammatisation : grammatisé implique grammatisable.

XIV. L'INTENSITÉ COMME DYNAMIQUE INTERNE DU SYMBOLIQUE : L'UNIVERS ET LE DIVERS

Unité du monde et diversité de toutes ses parties

- *Une proposition d'action : penser l'univers avec le divers*

Chaque être vivant, végétaux, animaux, chaque corps vivant, mais aussi toute œuvre, toute communauté humaine, ne se construit dès lors que sur cette dynamique. Cette dynamique (par exemple) se construit toujours sur deux termes opposés, qui en font toujours émerger un troisième.

- *Unité dans l'organisation de toutes les parties*
- *Profonde diversité de chaque partie*
- *Adaptation à l'environnement*

Qu'en est-il de pratiques en voie de disparition ?

Complexité

- *Unité maximale du monde, diversité maximale des parties*

Le complexe est dès lors ce qui se constitue au fil du temps sur base de cette tension. Sans ces polarités, pas de création, pas d'existence, pas de monde.

Le monde porte la vie en soi : Polarités dynamiques du symboliques

- *La vie du monde est dans cette tension : l'intense crée la vie*

La vie est toujours dans cette tension : entre la vie et la mort, le haut et le bas, l'apollinien et le dionysiaque, le redressement et l'enfouissement,

- *L'épiphylogenèse est de l'intense, du qualitatif*

Monde plastique, vivant, formateur au sein de l'homme. La mémoire n'est pas que des artefacts : elle est d'abord de son transfert par les affects sensibles (nous dirions transmis par le système informatif endocrinien global, depuis les membres aux cellules mémoires en passant par les organes).

Un monde matériel et suprasensible, un monde plastique constitué de rapports, qui ne prennent du sens qu'en la relation avec l'Être humain.

- *Et cette vie rejaillit sur les hommes*

XV. LE SENS DU MONDE: LE MONDE HABITÉ COMME CORPS PHYSIQUE DE LA COMMUNAUTÉ

Le sens comme équilibre dynamique

Matière, texture, couleur, forme, proportion, échelle, lumière, engendrent alors de "l'Être" : dynamique, dans l'espace, sans cesse renouvelé, transformés au fil de l'histoire et des cultures humaines
« Parce que couleur, texture, forme sont les rameaux de l'Être » (Merleau-Ponty)

L'être s'engendre dans le corps du monde

Merleau-Ponty disait : la matière est prégnante de sa forme

Le monde comme corps physique de la communauté

- *Le monde est expression physique des civilisations*
 - *Il émane de la matière, répartit ses qualités dans l'espace*
 - *Et est de l'intérieur de l'homme*

XVI. L'OUBLI DU CORPS ET LA VÉRITÉ DU MONDE

L'oubli du corps en tant que lien fondamental entre spatialité et temporalité

Cet oubli du corps de l'homme, rejeté dans l'univers étendu, mesurable, puis calculable, de la res extensa est pourtant le lien fondamental entre la culture humaine (l'esprit, la communauté, les structures sociales) et ses productions (tous les artéfacts). Il évolue avec elles, et en conditionne l'évolution.

Oubli de l'échelle

Cet oubli du corps est alors l'oubli de l'échelle. L'oubli de notre appartenance au monde en temps que corps de la communauté : un oubli esthétique, et par conséquent politique.

Oubli du temps des gestes

Cet oubli est oubli du temps des gestes. Il est donc oubli de la mémoire. L'industrialisation est dans ce sens un gigantesque lavage de cerveau collectif.

Oubli de l'attention

Plus encore, le temps passé dans le monde industrialisé, s'il est arrachement à la mémoire du corps, il est constitution d'une attention industrialisée, qui remplace la création du monde par des machines, et invente le divertissement. L'abêtissement généralisé.

La poésie du jardin

Dans ce sens, la vérité du monde est la vérité de notre appartenance miraculeuse au jardin d'ici-bas, et la poésie est la conscience fugitive, terrible parfois, de son épiphanie toujours recommencée depuis l'intérieur de lui-même.

XVII. ESTHÉTIQUE POLITIQUE

L'autre et le soin

Cette fabrication d'une attention industrialisée, est l'extériorisation du soin. Soins désormais organisés à des échelles étatiques et industrielles, rejetés du local.

Cette perte du soin, comme on l'a dit, est perte de mémoire. Concrètement, l'industrialisation du soin et des pratiques transforme la terre en une gigantesque organisation industrielle qui est un défi colossal.

Reconnaissance

Une anthropologie de l'espace commence au seuil de la perception, dès que s'inscrit dans la vie intérieure de l'homme une mémoire. Il y a éthique du milieu dès qu'il y a conscience de l'épiphylogenèse. Il ne peut y alors avoir que reconnaissance. Qui ne peut que soulever la question de la participation

Participation

Il s'agit alors de veiller. Sans obéir, mais sans tordre.

Au creux de l'hospitalité et de la brutalité du monde.

Esthétique et éthique

- *Reconnaître l'épiphanie intérieure du monde donné*
- *Créer*
- *Équilibre vivant et tendu*
 - *Dans chaque être dans la réalisation de soi-même*
 - *En relation avec les autres êtres*
 - *S'installer dans le processus*

Anthropologie de l'espace : épiphylogenèse et écosophie

XVIII. MILIEU SPATIAL, EPIHYLOGENESE ET ANTHROPOGENESE

○ *Les chaînes sont technico-symboliques*

L'ensemble se construit en une immense chaîne, toujours à la fois technique et symbolique : gestes constructeurs et gestes utilisateurs construisent la temporalité, et font du monde une gigantesque fabrique de temps. L'espace est mémoire humaine.

Milieu technico-symbolique comme allagmatique : opératoire

L'ensemble de ces chaînes apparaît sous la forme d'une allagmatique : selon la proposition de Simondon, il s'agit de mettre en place une théorie des opérations. Symétrique de la théorie des structures, celle-ci recherche à mettre au jour le caractère opératoire de chaque élément (ou de chaque objet) à l'intérieur de la production. D'une redoutable efficacité devant les questions techniques qui nous préoccupent de plus en plus, elles dévoilent les relations réciproques (relation d'influences, de formation de contamination, d'empoisonnement, d'ouverture, de compréhension) qu'entretiennent chacun des domaines.

Le milieu spatial (le monde) pensé comme transductif (anthropologisé-anthropologisant) : les chaînes technico-symboliques

○ *Chacun des termes est transductif*

Chacun des termes, chacune des stations (mais comme disaient Deleuze et Guattari, on peut le prendre par n'importe quel bout, suivre le rhizome à partir de n'importe où...) est transductif : il influence les autres termes de la relation au point qu'il ne devient plus possible de concevoir un seul terme isolément.

Au moins pour deux raisons : la transductivité dans son essence même est la transcendance interne à l'immanence des systèmes et des structures, qui empêche d'élaborer une vision, causale, téléologique ou mécaniste des propositions. Et surtout : la transductivité est le mode opératoire par lequel une action ou une matière ou un geste ou une technique agit sur un autre plan ou un autre domaine du processus.

○ *Tout est demi-chaînes*

Revenir dès lors à son point de départ en s'imaginant y retrouver la question de départ, et donc d'en avoir la solution, est une entreprise illusoire dans ce sens. La transductivité met au jour des chaînes technico-symboliques qui sont toujours, à quelque endroit qu'on les prenne, des demi-chaînes. La temporalité de la conscience, les aspects discursifs des propositions n'échappent pas non plus à cette relativité dynamique constitutive.

Esquisse d'une anthropogénèse de la spatialité de l'être : la dimension écosophique du temps

Ça pourrait tourner en boucle, mais non.

Idée d'une allagmatique historique

Construction des corps au départ d'un milieu associé chargé de gestes

Épiphylogénèse, centrée sur les questions éthiques comme une anthropogénèse du discours, des pratiques, des techniques et des espaces qui, tous ensemble, tissent le réseau historique du sens.

- *Histoire des corps, histoire des institutions, histoires de techniques sont liées et forment l'épiphylogénèse*
- *Une spiritualité individuelle (en tant que conscience reliée) constituée jusque dans son corps biologique par une spiritualité constituante inconsciente, collective et historique.*

Constituer une organologie générale pour comprendre et intégrer l'épiphylogénèse

Toujours à recommencer, puisque ce que nous disons sera repris, réemployé, réutilisé comme informant à son tour.

XIX. ANTHROPOLOGIE DE L'HABITER

Ecosophie

- *Un art social à mettre en chantier*

L'incapacité générale à affronter et à gérer la question environnementale autrement que de manière technocratique, et à avancer vers des solutions, nous repose pourtant la question de notre efficacité face au problème. Au cœur de problématiques environnementales, sociales, culturelles, psychiques, l'imperium du marché mondial lamine les univers particuliers de valeurs. C'est donc un art social qu'il conviendrait de mettre en chantier, et de manière urgente.

- *Esthétique politique du vivre ensemble*

C'est donc du vivre ensemble qu'il est question : Il s'agit donc de construire une esthétique politique, qui est une esthétique du sentir ensemble. Et donc de forger des outils. Il s'agirait alors de reconstruire l'ensemble des modalités de l'être en groupe à tous les niveaux, depuis le microsocial jusqu'au niveau international. Le corps social est le lieu en permanence « mutant » des réagencements.

- *Ecosophie*

Ecosophie est la transversalité nécessaire pour réarticuler les trois plans d'une éco-logie, entendue comme une science des relations, et se dessine comme un méta-modèle permettant d'articuler les autres modèles et de les rendre opératoires : *elle n'est dans ce sens rien d'autre que le paradigme esthétique-politique sous l'égide de laquelle s'articulent les différents plans de la problématique ou, si l'on veut, la conscience à l'intérieur de la subjectivité en devenir, du caractère structurant et structuré du devenir épiphylogénétique de l'homme et de la société.*

Subjectivité

- *La subjectivité comme processus*

Une des dimensions essentielles de l'écosophie sera à nos yeux la nécessité de penser la subjectivité en termes de processus de subjectivation.

La subjectivité, conçue comme aux croisements des vecteurs qui la constituent, apparaît dès lors comme un foyer terminal qu'il n'est possible de reconfigurer qu'en considérant les structures qui le forment et les flux dans lesquels il s'insère

- *Subjectivité en devenir et esthétique politique*

Faire appel à des paradigmes éthico-esthétiques plutôt que scientifiques est indissociable d'une conception de la subjectivité en devenir et de sa capacité à produire elle-même sa reconfiguration, bref d'une conception du sujet qui ne soit pas uniquement un jouet des forces biologiques, sociales, politiques et culturelles qui l'ont constitué, sans pour cela qu'elle se positionne comme séparée d'elles.

- *Le corps comme fond, l'éthique comme horizon (inatteignable puisque se constituant)*

Le méta-modèle est alors une articulation esthétique-politique entre les trois plans de l'écologie environnementale, sociale et culturelle.